



# Influence du milieu socio-économique sur l'accès à l'enseignement tertiaire

INDICATEURS  
DE L'ÉDUCATION  
À LA LOUPE

AVRIL 2019

**#69**



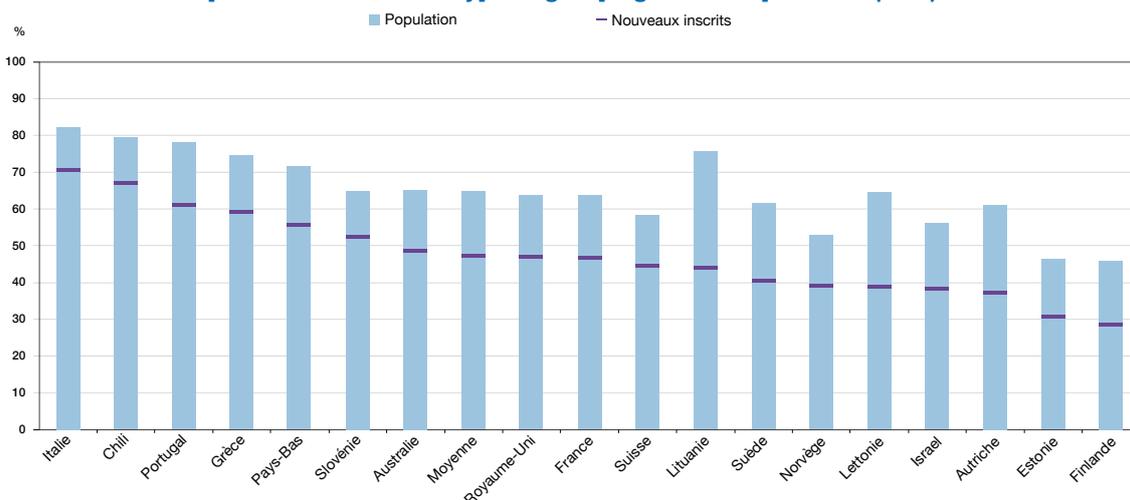
- Dans tous les pays dont les données sont disponibles, les individus dont les parents ne sont pas diplômés de l'enseignement tertiaire sont beaucoup moins susceptibles d'accéder à ce niveau d'enseignement.
- La période allant du début du deuxième cycle de l'enseignement secondaire à l'enseignement tertiaire joue un rôle particulièrement important pour déterminer la poursuite des études ou les choix de carrière. Plusieurs facteurs liés à cette période peuvent expliquer les inégalités qui s'observent dans l'enseignement tertiaire : le choix de la formation dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire, l'obtention du diplôme à ce niveau d'enseignement, les résultats d'apprentissage, les aspirations des élèves et les obstacles à l'accès à l'enseignement tertiaire.
- Les élèves dont les parents ne sont pas diplômés de l'enseignement tertiaire sont plus susceptibles d'arrêter leurs études à chaque étape du parcours scolaire : leur représentation tend en effet à décroître au début du deuxième cycle de l'enseignement secondaire, à l'obtention du diplôme et à l'accès à l'enseignement tertiaire.

## Les inégalités d'accès à l'enseignement tertiaire reflètent les inégalités accumulées précédemment

Les éléments de plus en plus nombreux qui montrent qu'un diplôme de l'enseignement tertiaire est synonyme de meilleures perspectives professionnelles et sociales (OCDE, 2018[1]) ont soulevé une série de questions au sujet de l'accessibilité de l'enseignement tertiaire et ont mis le principe de l'équité au cœur du débat concernant ce niveau d'enseignement.

Le graphique 1 souligne l'ampleur des inégalités socio-économiques parmi les nouveaux inscrits en licence, première formation de type long ou programmes équivalents, le niveau de formation des parents servant d'indicateur. Dans tous les pays dont les données sont disponibles, les individus dont les parents ne sont pas diplômés de l'enseignement tertiaire sont considérablement sous-représentés dans l'effectif de nouveaux inscrits en licence, en première formation de type long ou programmes équivalents. En moyenne, dans ces pays, les 18-24 ans dont les parents ne sont pas diplômés de l'enseignement tertiaire représentent 65 % de leur groupe d'âge, mais 47 % seulement des nouveaux inscrits.

**Graphique 1 / Pourcentage des 18-24 ans dont aucun des deux parents n'est diplômé de l'enseignement tertiaire dans la population et parmi les nouveaux inscrits en licence, première formation de type long ou programmes équivalents (2015)**



*Lecture du graphique :* en Italie, les 18-24 ans dont aucun des deux parents n'est diplômé de l'enseignement tertiaire représentent 82 % de la population totale de ce groupe d'âge, mais seulement 71 % des nouveaux inscrits en licence, première formation de type long ou programmes équivalents.

**Remarque :** les années de référence peuvent différer de 2015. Consulter l'annexe 3 de la publication *Regards sur l'éducation 2018* pour de plus amples informations.

Les pays sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'individus dont aucun des deux parents n'est diplômé de l'enseignement tertiaire parmi les nouveaux inscrits.

**Source :** OCDE (2018<sub>[1]</sub>), *Regards sur l'éducation 2018 : Les indicateurs de l'OCDE*, <https://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-fr>.

<sup>1</sup> Dans ce numéro des *Indicateurs de l'éducation à la loupe*, le niveau de formation des parents (c'est-à-dire si au moins l'un des parents est ou non diplômé de l'enseignement tertiaire) est utilisé en tant qu'indicateur du milieu socio-économique. Les études qu'ont faites les parents sont liées aux revenus et à la richesse et sont, selon certains éléments, en forte corrélation avec une série d'aspects relatifs aux résultats d'apprentissage de leurs enfants, tels que le niveau de formation (OCDE, 2018<sub>[1]</sub>) et l'acquisition de compétences (OCDE, 2013<sub>[17]</sub>).



Les inégalités qui s'observent dans l'enseignement tertiaire peuvent s'expliquer non seulement par des obstacles à l'accès à ce niveau d'enseignement, mais également par le cumul des inégalités dans les niveaux d'enseignement précédents. La période allant du début du deuxième cycle de l'enseignement secondaire à l'enseignement tertiaire joue un rôle particulièrement important pour déterminer la poursuite des études ou le parcours professionnel des individus. Plusieurs facteurs liés à cette période peuvent influencer sur le passage du deuxième cycle de l'enseignement secondaire à l'enseignement tertiaire : le choix de la formation de deuxième cycle de l'enseignement secondaire (filières professionnelle ou générale), l'obtention du diplôme à ce niveau d'enseignement, les résultats d'apprentissage, les aspirations des élèves et, enfin, les obstacles à l'accès à l'enseignement tertiaire.

L'impact des différences socio-économiques sur le passage du deuxième cycle de l'enseignement secondaire à l'enseignement tertiaire ne donne qu'un aperçu des causes et du cumul des inégalités tout au long de la scolarité. Ces causes ont plusieurs dimensions et pourraient même trouver leur origine dès l'éducation de la petite enfance. Toutefois, la présente analyse contribue à mettre en lumière les causes éventuelles des inégalités à partir de cette phase de transition critique.

## Choix de la formation dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire

Le choix de la formation dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire est susceptible d'influer sur la participation à l'enseignement tertiaire. Dans de nombreux pays, les élèves issus d'un milieu potentiellement défavorisé sont plus susceptibles que leurs pairs d'être en filière professionnelle dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire, ce qui réduit par la suite leur probabilité de suivre des études tertiaires si leur formation est uniquement axée sur le marché du travail ou qu'elle ne les dote pas des diplômes ou compétences nécessaires permettant l'accès à l'enseignement tertiaire.

Selon une étude portant sur huit pays dont les données sont disponibles (la Communauté flamande de Belgique, les États-Unis, la Finlande, la France, Israël, la Norvège, les Pays-Bas et la Suède), les élèves dont les parents sont moins instruits sont nettement surreprésentés en filière professionnelle. En effet, dans la quasi-totalité des pays ou économies dont les données sont disponibles, le pourcentage d'individus dont les parents ne sont pas diplômés du deuxième cycle de l'enseignement secondaire est au moins deux fois plus élevé dans l'effectif de la filière professionnelle que dans celui de la filière générale (OCDE, 2018<sup>[1]</sup>).

Bien que les formations en filière professionnelle menées avec succès fournissent aux individus les outils indispensables dont ils ont besoin pour réussir leur vie professionnelle et changer de voie ou de cursus (OCDE, 2010<sup>[2]</sup>), cette réalité connaît toutefois des exceptions. Aux Pays-Bas, par exemple, 40 % des élèves suivent dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire une formation professionnelle de deux ou trois ans qui ne leur donne pas accès à l'enseignement tertiaire. De sérieux problèmes d'équité se posent si le choix de la filière dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire est essentiellement dicté par le milieu socio-économique des élèves.

## Réussite dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire

Le milieu socio-économique des élèves influe sur le choix de la filière dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire et peut aussi avoir un impact important sur leur probabilité d'obtenir un diplôme à ce niveau d'enseignement.

Le graphique 2 montre le pourcentage d'élèves qui décrochent un diplôme de deuxième cycle de l'enseignement secondaire à la fin de la durée théorique de leur formation, selon le niveau de formation des parents. Il montre que tant en filière générale qu'en filière professionnelle, les élèves sont plus susceptibles de réussir le deuxième cycle de l'enseignement secondaire si au moins un de leurs deux parents est diplômé de l'enseignement tertiaire que si aucun des deux ne l'est. Ce constat vaut pour tous les pays dont les données sont disponibles, quoiqu'à des degrés divers.

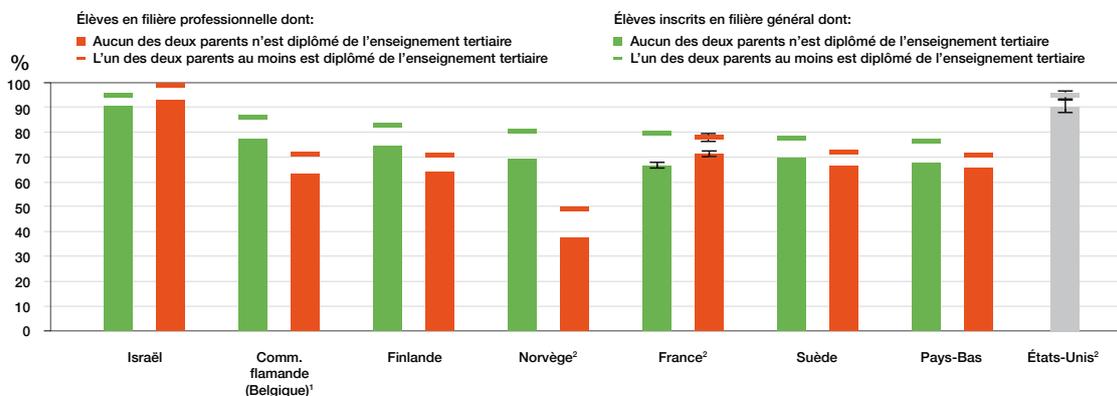
L'écart entre ces deux groupes d'élèves est similaire en filière professionnelle et en filière générale dans la plupart des pays. Cela indique que les élèves potentiellement défavorisés sont moins susceptibles d'obtenir un diplôme, indépendamment de la filière dans laquelle ils se trouvent.

## Résultats d'apprentissage et aspirations des élèves

Le milieu socio-économique des élèves influe non seulement sur leur choix de formation de deuxième cycle de l'enseignement secondaire et sur la probabilité qu'ils ont de la réussir, mais également sur leurs résultats d'apprentissage, leurs convictions et aspirations. Tous ces éléments peuvent à leur tour avoir un impact sur leur probabilité de poursuivre des études tertiaires. Si les individus issus d'un milieu socio-économique potentiellement défavorisé sont moins susceptibles d'obtenir de bons résultats scolaires et d'espérer décrocher un diplôme universitaire, ces facteurs peuvent contribuer à expliquer la sous-représentation de ces groupes dans l'effectif de l'enseignement tertiaire.

**Graphique 2 / Taux de réussite dans le deuxième cycle du secondaire, selon le niveau de formation des parents et la filière d'enseignement (2015)**

Réussite d'un programme du deuxième cycle du secondaire à la fin de la durée théorique du programme entamé par l'élève



**Remarque :** Les données fournies par les États-Unis et la France proviennent d'enquêtes longitudinales, tandis que celles des autres pays sont tirées de registres. Les marges d'erreur indiquées pour les États-Unis et la France correspondent à l'intervalle de confiance de 95 %.

1. Le niveau de formation des parents se réfère à celui de la mère.

2. L'année de référence n'est pas 2015. Consulter l'annexe 3 de la publication *Regards sur l'éducation 2018* pour de plus amples informations (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-fr>).

3. Les données des États-Unis combinent les filières générale et professionnelle.

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant du taux de réussite en filière générale du deuxième cycle du secondaire des élèves dont l'un des deux parents au moins est diplômé de l'enseignement tertiaire.

Source : OCDE (2018<sub>[1]</sub>), *Regards sur l'éducation 2018 : Les indicateurs de l'OCDE*, <https://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-fr>.

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves de 15 ans les plus défavorisés (ceux situés dans le quartile inférieur de l'indice de statut économique, social et culturel, SESC) étaient 2.8 fois plus susceptibles que les élèves les plus favorisés (ceux situés dans le quartile supérieur de cet indice) de ne pas atteindre le seuil de compétence en sciences lors de la dernière édition du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). L'importance de ce risque varie considérablement, mais l'association entre le désavantage socio-économique et des scores peu élevés est statistiquement significative dans tous les pays et économies participant à l'enquête PISA. Cela montre l'omniprésence de l'impact du milieu socio-économique sur les résultats des élèves, indépendamment de la bonne performance globale des systèmes d'éducation (OCDE, 2016<sub>[3]</sub>).

Outre les résultats d'apprentissage, les attentes concernant l'avenir contribuent également à orienter le parcours des individus et leur décision de poursuivre leurs études. Selon les résultats de l'enquête PISA 2015, en moyenne dans les pays de l'OCDE, environ 66 % des élèves situés dans le quartile supérieur de l'indice SESC comptent décrocher un diplôme universitaire, contre seulement 26 % des élèves situés dans le quartile inférieur. En réalité, la différence entre ces deux groupes concernant leurs attentes est élevée et significative dans tous les pays ayant participé à l'enquête PISA (OCDE, 2017<sub>[4]</sub>).

## Obstacles à l'accès à l'enseignement tertiaire

Les obstacles à l'accès à l'enseignement tertiaire peuvent affecter de manière disproportionnée les élèves issus d'un milieu défavorisé. Ces obstacles vont des procédures d'admission sélectives, aux frais de scolarité ou de subsistance élevés en passant par des aides financières aux étudiants d'un montant limité.

Environ la moitié des pays membres ou partenaires de l'OCDE ont mis en place des procédures d'admission sélectives pour accéder à l'enseignement tertiaire. Dans ces pays, les établissements d'enseignement tertiaire sélectionnent les étudiants en se basant sur plusieurs critères dont les résultats aux examens d'entrée, les notes moyennes précédemment obtenues, les entretiens et l'expérience professionnelle. Tous ces éléments peuvent représenter des obstacles supplémentaires pour les élèves issus d'un milieu défavorisé, notamment dans les pays où les résultats obtenus lors du deuxième cycle de l'enseignement secondaire sont fortement influencés par des facteurs socio-économiques (OCDE, 2016<sub>[3]</sub>). Les élèves défavorisés tendent également à avoir plus difficilement accès aux informations et aux services de soutien et conseils pour franchir les différentes étapes des procédures d'admission (Wyness, 2017<sub>[5]</sub>). Toutefois, si les régimes d'admission ouverts peuvent sembler plus équitables au moment de l'accès à l'enseignement tertiaire, ils peuvent l'être beaucoup moins lorsqu'il s'agit de l'obtention du diplôme si les étudiants ne disposent pas des compétences nécessaires pour réussir leurs études.

<sup>2</sup> L'indice PISA de statut économique, social et culturel (SESC) a été créé à partir des déclarations des élèves concernant la profession des parents, le niveau de formation le plus élevé des parents, et d'un indice de patrimoine familial relatif à la richesse familiale, aux ressources éducatives et aux biens liés à la culture «classique» au domicile familial.

L'accès à l'enseignement tertiaire entraîne souvent des coûts pour les étudiants et leur famille, qu'il s'agisse des frais de scolarité ou de subsistance, ce qui peut constituer un obstacle important si les étudiants ne disposent pas d'aides financières suffisantes. Les pays de l'OCDE ont choisi des approches différentes pour fixer les frais de scolarité et fournir des aides financières aux étudiants, y compris des allocations, bourses et prêts d'études. Les systèmes d'aide financière qui combinent des prêts avec remboursement subordonné au revenu pour l'ensemble des étudiants avec des allocations sous condition de ressources peuvent être un moyen efficace de promouvoir l'accès à l'enseignement supérieur et son équité, tout en partageant le coût de ce dernier entre les pouvoirs publics et les étudiants (OCDE, 2012<sup>[6]</sup>).

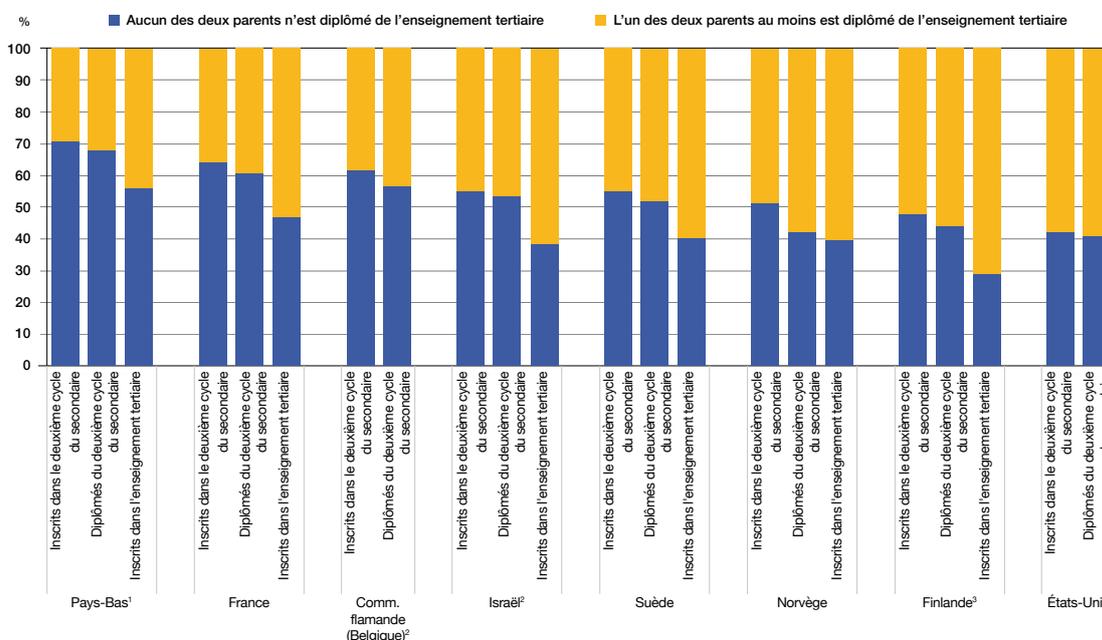
## Synthèse : évolution des inégalités dans la transition entre le deuxième cycle de l'enseignement secondaire et l'enseignement tertiaire

Tous les facteurs évoqués montrent comment les inégalités peuvent s'accumuler lorsque les individus progressent du deuxième cycle de l'enseignement secondaire vers l'enseignement tertiaire. Le graphique 3 illustre ce processus en affichant la répartition des effectifs selon le niveau de formation des parents à trois stades différents : 1) à l'entrée dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire; 2) à l'obtention du diplôme du deuxième cycle de l'enseignement secondaire dans le délai correspondant à la durée théorique des études; et 3) à l'entrée dans l'enseignement tertiaire. Dans la plupart des pays, le pourcentage d'élèves dont les parents ne sont pas diplômés de l'enseignement tertiaire diminue à chaque stade, ce qui montre bien que les individus potentiellement défavorisés sont moins susceptibles de progresser.

Ce graphique indique également comment les inégalités peuvent s'accroître à diverses étapes dans différents pays. Israël et la Norvège, par exemple, affichent différentes tendances concernant l'évolution des inégalités entre ces deux niveaux d'enseignement. En Israël, les élèves dont les parents ne sont pas diplômés de l'enseignement tertiaire sont presque aussi susceptibles que ceux dont au moins un des deux parents est diplômé de ce niveau d'enseignement d'obtenir leur diplôme de fin d'études secondaires. Toutefois, leur représentativité dans l'enseignement tertiaire chute considérablement.

**Graphique 3 / Pourcentages d'inscrits dans le deuxième cycle du secondaire, de diplômés de ce niveau d'enseignement et d'inscrits dans l'enseignement tertiaire âgés de 18 à 24 ans, selon le niveau de formation des parents**

Inscrits dans le deuxième cycle du secondaire, 2010-12; diplômés du deuxième cycle du secondaire selon la durée théorique du programme, 2013/14; inscrits dans l'enseignement tertiaire, 2015



**Remarque :** les données sur les cohortes effectives sont utilisées pour les inscrits dans le deuxième cycle du secondaire et les diplômés de ce niveau, et les données sur les cohortes transversales sont utilisées pour les inscrits dans l'enseignement tertiaire. La catégorie des inscrits dans l'enseignement tertiaire se réfère au groupe d'âge des 18-24 ans, aux formations tertiaires de cycle court, ainsi qu'aux licences, masters et premières formations de type long.

1. Pourcentage d'inscrits dans l'enseignement tertiaire à l'exclusion des formations tertiaires de cycle court.

2. Le niveau de formation des parents se réfère à celui de la mère.

3. Pour Israël, l'année de référence est 2013 pour le pourcentage d'inscrits dans le deuxième cycle du secondaire, et 2015 pour les diplômés de ce niveau d'enseignement. Pour la Finlande, l'année de référence est 2016 pour le pourcentage d'inscrits dans l'enseignement tertiaire. Les pays et économies sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'inscrits dans le deuxième cycle du secondaire dont aucun des deux parents n'est diplômé de l'enseignement tertiaire.

**Source :** OCDE (2018<sup>[1]</sup>), *Regards sur l'éducation 2018 : Les indicateurs de l'OCDE*, <https://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-fr>.

Par contraste, en Norvège, les élèves dont les parents ne sont pas diplômés de l'enseignement tertiaire sont moins susceptibles que ceux dont au moins un des deux parents est diplômé de ce niveau d'enseignement d'obtenir leur diplôme de fin d'études secondaires. Cependant, ceux d'entre eux qui y parviennent sont presque aussi susceptibles d'accéder à l'enseignement tertiaire que leurs pairs plus favorisés. Ces résultats s'expliquent en partie par le fait que le système d'enseignement tertiaire en Norvège se caractérise par des admissions ouvertes, l'absence de frais de scolarité dans les établissements publics (qui accueillent plus de 80 % des effectifs) et un solide système d'aides financières pour couvrir l'ensemble des frais de subsistance des étudiants. Lors de la dernière édition de l'enquête PISA, la Norvège a également obtenu des résultats supérieurs à la moyenne tant en matière de performance des élèves que d'équité de l'éducation.

Toutefois, plusieurs autres facteurs pourraient contribuer à expliquer la différence de tendance entre Israël et la Norvège, et entre tous les autres pays figurant dans le graphique 3. Outre les facteurs évoqués dans les sections précédentes, il est possible d'en mentionner d'autres : les débouchés attendus des diplômés sur le marché du travail, les perceptions sociales et culturelles, ainsi que la qualité de l'orientation professionnelle des élèves et, de manière plus globale, la manière dont les établissements accueillent les individus issus de milieux socio-économiques différents.

## Pour conclure

Dans les pays de l'OCDE, les individus dont les parents ne sont pas diplômés de l'enseignement tertiaire ont tendance à être considérablement sous-représentés parmi les inscrits dans l'enseignement tertiaire. Cependant, les inégalités tendent à s'accumuler tout au long du parcours scolaire d'un individu. La période allant du début du deuxième cycle de l'enseignement secondaire à l'enseignement tertiaire joue notamment un rôle d'une grande importance pour déterminer la poursuite des études ou le parcours professionnel des individus. Si les décideurs politiques entendent concevoir de meilleures mesures visant à améliorer l'équité, il sera essentiel de comprendre la manière dont les disparités associées aux caractéristiques socio-économiques dès les premiers niveaux d'enseignement peuvent influencer sur les taux d'accès à l'enseignement tertiaire.

## RÉFÉRENCES :

- [1] OCDE (2018), *Regards sur l'éducation 2018 : Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris, <https://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-fr>.
- [4] OCDE (2017), *Résultats du PISA 2015 (Volume III) : Le bien-être des élèves*, PISA, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/9789264288850-fr>.
- [3] OCDE (2016), *Résultats du PISA 2015 (Volume I) : L'excellence et l'équité dans l'éducation*, PISA, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/9789264267534-fr>.
- [7] OCDE (2013), *Perspectives de l'OCDE sur les compétences 2013 : Premiers résultats de l'Évaluation des compétences des adultes*, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/9789264204096-fr>.
- [6] OCDE (2012), « Quelles aides les pays apportent-ils aux étudiants de l'enseignement supérieur dans le monde ? », *Les indicateurs de l'éducation à la loupe*, no 2, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/5k9d5v70p0lq-fr>.
- [2] OCDE (2010), *Formation et emploi : relever les défis de la réussite*, Examens de l'OCDE sur l'éducation et la formation professionnelles, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/9789264087491-fr>.
- [5] Wyness, G. (2017), *Rules of the Game: Disadvantaged Students and the University Admissions Process*, Sutton Trust, <https://www.suttontrust.com/wp-content/uploads/2017/12/Rules-of-the-Game.pdf>.

---

### VOIR

[www.oecd.org/education/education-at-a-glance-19991487.htm](http://www.oecd.org/education/education-at-a-glance-19991487.htm)  
Les indicateurs de l'éducation à la loupe (numéros précédents)  
PISA à la loupe  
L'enseignement à la loupe

---

### PROCHAIN NUMÉRO

Comment la comparabilité des statistiques relatives à l'éducation et à l'accueil des jeunes enfants peut-elle être améliorée ?



### CONTACTER :

Manon Costinot ([Manon.Costinot@oecd.org](mailto:Manon.Costinot@oecd.org))  
Camila de Moraes ([Camila.Demoraes@oecd.org](mailto:Camila.Demoraes@oecd.org))

---

Crédit photo : © Christopher Fitcher / iStock ; © Marc Romanelli / Gettyimages ; © michaeljung / Shutterstock ; © Pressmaster / Shutterstock  
Ce document est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions qui y sont exprimées et les arguments qui y sont employés ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.